La journée du 4 Septembre 1870

Numéro d'inventaire : 2010.04623 (1-2)
Auteur(s) : Jacques Suffel
Jean Deschamps
Type de document : disque
Éditeur : Hachette librairie / Ducretet Thomson
Imprimeur : Lienhart & Cie
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1955 (restituée)
Collection : Les grands événements de l'histoire
Inscriptions :
• lieu d'impression inscrit : Clamart
• marque : L'Encyclopédie sonore ; LAE 3303
Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier
Description : Pochette souple pelliculée contenant un disque microsillon 33 tours et un livret agrafé.
Mesures : diamètre : 25 cm
Notes : (1) Disque contient : - Face A : 1. Le sentiment des Républicains (récit de Jules Fvre), 2. Corps législatif (3 septembre, 3 heures de l'après-midi), 3. Les derniers actes de l'impératrice-régente : récit d'Émile Ollivier, 4. Corps législatif (4 septembre, 1 heure du matin), 5. La matinée du 4 septembre : récit d'Émile Ollivier, - Face B : 1. Corps législatif (4 septembre, 1 heure de l'après-midi), 2. Corps législatif (4 septembre, 2 heures et demie de l'après-midi), 3. Les premières heures de la République (récit du Journal des Goncourt), 4. Corps législatif (4 septembre, 8 heures du soir, dans la salle à manger du Président), 5. La première proclamation du Gouvernement de la Défense nationale. (2) Livret. Textes réunis et présentés et notes pour un commentaire par Jacques Suffel.
Mots-clés : Histoire et mythologie
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : 6 p.
Bibliographie
Voir aussi : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8817165p

LA. 3371

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Collection

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE

LYCEE J. D'ARC
CDI
HISTOIRE N° 18

LA JOURNÉE DU 4 SEPTEMBRE 1870

LIBRAIRIE HACHETTE

DUCRETET-THOMSON

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Sous la Direction de Georges HACQUARD

COLLECTION « LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE »
Directeur de la Collection : Henri-Jean MARTIN

LA JOURNÉE DU 4 SEPTEMBRE 1870

Textes réunis et présentés par Jacques SUFFEL

RENAN, témoin attristé de la chute du Second Empire, a clairement résumé les raisons qui vouaient à la fragilité le régime issu du Coup d'État : « Un pays divisé sur les questions dynastiques doit renoncer à la guerre ; car, au premier échec, cette cause de faiblesse apparaît et fait de tout accident un cas mortel... On ne conçoit pas que Napoléon III se soit fait une si complète illusion sur la solidité de l'édifice qu'il avait fait lui-même d'argile. Comment ne vit-il pas qu'un tel édifice ne résisterait pas à une secousse, et que le choc d'un ennemi puissant devait nécessairement le faire crouler ? »

Émile Ollivier s'est efforcé de démontrer que l'Empire, devenu, grâce à lui, libéral, était populaire. De fait, appelé au pouvoir le 2 janvier 1870, il surmonta aisément les difficultés intérieures. Le meurtre du journaliste Victor Noir par Pierre Bonaparte, cousin de l'Empereur (10 janvier) ne provoqua qu'une émotion passagère et le plébiscite du 8 mai donna à Napoléon III les sept millions de voix qui témoignaient l'attachement du pays.

Ollivier fut moins heureux en politique extérieure et tomba dans le piège de Bismarck, qui rêvait d'établir par la force la suprématie allemande en Europe. La crise diplomatique créée par l'offre du trône d'Espagne à un prince allemand aurait pu se dénouer pacifiquement. Dans la tragique séance du 15 juillet, au Corps législatif, Thiers souligna l'imprudence du gouvernement, qui déclarait la guerre pour une question de forme, alors qu'il avait, sur le fond du problème, obtenu satisfaction.

L'Empereur, vieilli et malade, voulut prendre le commandement des armées, et sa présence sur le théâtre des opérations gêna les militaires, cependant qu'à Paris la régence était confiée aux faibles mains de l'Impératrice.

Après nos premiers échecs (Wissembourg, Frœschwiller), le cabinet Ollivier fut balayé et remplacé par un ministère Palikao (9 août). Trois semaines plus tard, ce fut le désastre de Sedan.

On sut à Paris, dès le 2 septembre, que l'Empereur était prisonnier. Le ministère ne put garder secrète la terrible nouvelle que pendant quelques heures. Le 3 septembre, dans l'après-midi, Palikao fit une déclaration vague et incomplète devant une assemblée atterrée, et les événements se précipitèrent. Trois courtes séances suffirent au Corps législatif pour supprimer l'Empire, dans la journée du 4 :

1. A une heure du matin, Jules Favre lut une première motion de déchéance, qui ne souleva aucune protestation de la part des ministres;
2. A une heure de l'après-midi, Thiers se contenta de demander la création d'un Comité de Défense nationale; depuis les premières heures de la matinée, une foule énorme s'était massée sur la place de la Concorde;
3. Vers trois heures, la foule, impatientée par la lenteur des députés à proclamer la déchéance, réussit à envahir la salle des séances, réclamant à grand cris la République. Au milieu du tumulte, Favre et Gambetta entraînèrent les manifestants vers l'Hôtel de Ville où un gouvernement provisoire fut aussitôt constitué.

Depuis deux jours, l'Impératrice se préparait à la déchéance. Elle quitta les Tuileries vers quatre heures et chercha asile chez le docteur américain Evans, son dentiste, qui l'aida à gagner l'Angleterre.

La foule ne songea pas à envahir le Sénat. Dans la soirée, Floquet apposa les scellés sur la porte du Luxembourg.

Cependant, à huit heures du soir, 200 députés environ se réunirent dans la salle à manger du Président du Corps législatif. Favre vint lire la liste des membres du nouveau gouvernement, tous républicains modérés, à l'exception de Rochefort, radical extrémiste. Thiers, président de séance, fit taire quelques bonapartistes qui protestaient et exprima ses vœux au gouvernement.

Un peu plus tard, vers dix heures, les premières proclamations annoncèrent l'avènement de la République. Elle avait déjà été proclamée à Lyon.

Les révolutionnaires, groupés autour de Blanqui, étaient écartés du pouvoir : ils se plaignirent sans violence et Thiers constata : « Je n'ai jamais vu une révolution accomplie à moins de frais... »

Les séances et les témoignages reproduits dans ce disque sont les suivants:

FACE A
1. Le sentiment des Républicains (récit de Jules FAVRE).
2. *Corps Législatif* (3 septembre, 3 heures de l'après-midi).
   le Président SCHNEIDER.
   le Comte de PALIKAO, ministre de la Guerre.
   Jules FAVRE.
3. Les derniers actes de l'Impératrice-régente : récit d'Emile OLLIVIER.
4. *Corps Législatif* (4 septembre, 1 heure du matin).
   le Président SCHNEIDER.
   le Comte de PALIKAO, ministre de la Guerre.
   Jules FAVRE.
5. La matinée du 4 septembre : récit d'Emile OLLIVIER.

FACE B
1. *Corps Législatif* (4 septembre, 1 heure de l'après-midi).
   le Président SCHNEIDER.
   de KERATRY.
   le Comte de PALIKAO, Ministre de la Guerre.
   THIERS.
2. *Corps Législatif* (4 septembre, 2 heures et demie de l'après-midi).
   le Président SCHNEIDER, Adolphe CREMIEUX,
   Léon GAMBETTA. Jules FABRE.
3. Les premières heures de la République (récit du Journal des Goncourt).
4. *Corps Législatif* (4 septembre, 8 heures du soir, dans la salle à manger du Président).
   THIERS, PEYRUSSE, Jules FAVRE.
5. La première proclamation du Gouvernement de la Défense Nationale.

L'Encyclopédie Sonore
LIBRAIRIE
HACHETTE
Série Artistique
FACE A
BIEM
Made in France
Microsillon incassable
Longue durée - 33 T. 1/3
4007
LA JOURNÉE DU 4 SEPTEMBRE 1870
Le sentiment des Républicains
3 SEPTEMBRE :
Séance du Corps législatif
Les derniers actes de l'Impératrice-régente
4 SEPTEMBRE :
Séance du Corps législatif (1 h. du matin)
La matinée du 4 à Paris
Textes réunis par Jacques SUFFEL
Réalisation : Jean DESCHAMPS
LAE 3303
TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS. DUPLICATION EXÉCUTION PUBLIQUE RADIODIFFUSION DE CE DISQUE INTERDITES